

LE JOUR, 1944  
16 novembre 1944

## SUR L'OPINION

L'opinion, c'est ce que pense la foule. Il est très important de le savoir là où la foule est maîtresse.

Longtemps dans le monde la foule ne fut rien ; les maîtres absolus des peuples et des cités n'avaient point de comptes à rendre ; sauf cependant dans des moments tragiques où, pareille aux éléments déchaînés la foule emportait tout ; mais, la foule à l'état grégaire ce n'est pas l'opinion, c'est le troupeau, c'est la horde, c'est le contraire d'un instrument de la raison et de l'intelligence; c'est seulement une force de la nature.

Il est très nécessaire que le peuple pense et il est juste qu'il exprime sa pensée sur la chose publique ; il est naturel qu'il s'associe à ceux qui le gouvernent en manifestant ses préférences et ses penchants. A condition pourtant, et de toute évidence, que le peuple soit d'une certaine qualité, que le philosophe, le sage, ne soient pas mis à la merci d'une volonté brutale et stupide.

C'est une grande chose, sans doute, de faire appel au peuple ; mais, pour que ce ne soit pas une folie, il faut que le peuple se soit élevé jusqu'à une compréhension relative de ses élites, jusqu'à l'élémentaire sagesse qui fait accepter la supériorité d'un homme ou de plusieurs.

Pour que le peuple opine raisonnablement il importe d'abord de former son jugement, de donner une idée suffisante à chacun du mécanisme de l'Etat, de la politique et de l'administration de la cité.

Qui songerait à recourir à l'opinion pour résoudre un problème de mathématiques ou de physique ? pour qu'en politique il en soit autrement, il faut que le peuple ait la notion au moins confuse de l'intérêt général, et autrement que par l'intuition ou l'instinct.

C'est pourquoi l'opinion n'en est une que là où le citoyen est digne de ce nom ; là où le milieu s'est développé jusqu'à un niveau de civilisation acceptable.

En ce siècle, une masse aux mœurs trop primitives ne revendiquera nulle part sans péril le contrôle d'une société humaine. De lui confier ce contrôle serait plus grave encore que de faire voter ses enfants. Mais l'opinion est une matière plastique et l'intelligence de l'homme est vive ; on voit des hommes, des paysans d'humble condition et qui ont vécu loin des villes, s'exprimer sur le gouvernement avec une grande sagesse. (Par là, les pays et les régions se distinguent et l'on constate que dans tel lieu, dans telle province, il y a une aptitude naturelle à la connaissance de l'intérêt général qui n'existe pas un peu plus loin).

Pour en revenir plus directement à l'opinion, disons que pour ne pas subir ses caprices et ses extravagances il faut se préoccuper de l'éclairer. Il faut que de nos jours l'autorité s'adresse au peuple ; pour enseigner le civisme, c'est là après l'école, ce qu'on a inventé de plus efficace. Un peuple comme le nôtre devrait pouvoir lire, chaque semaine, sur les

journaux, sur les portes des sérails, sur les murs des édifices et jusque dans les moindres villages, quelque bref, clair et substantiel message de l'autorité lui disant ce qu'on attend de lui, ce qu'on lui propose pour son bien et pourquoi les choses vont ou ne vont pas.

Presque tous les libanais savent lire. Encore faut-il qu'on leur donne quelque chose de consistant à lire.